

CHÂTEAU DE VILETTE

Il ya peu de domaine cynégétique de qualité où l'on puisse en y résident passer deux à trois jours sans refaire les même battues, et chasser différents types de gibiers. Le Château de Vilette fait partie de ces rares endroits.

Coen Stork et son épouse Catherine vous accueille en Bourgogne dans le département de la Nièvre. Cette région est très vallonnée et constituée de prairies encadrées de haies et coupées de ruisseaux. Certaines prairies sont inondées ce qui nous donnera l'occasion de rencontrer des bécassines. Le remembrement n'a pas sévi ce qui est une grande opportunité pour la faune sauvage. En 2001 ce Néerlandais (son épouse est Belge) décide d'acquérir cette propriété de 200 hectares avec son château du XVII^{ème} siècle. Il est situé au cœur du parc naturel du Morvan. A cette époque, il n'y avait ni électricité, ni eau courante et encore moins de chauffage centrale. Une première période de rénovation va permettre de réhabiliter et moderniser la demeure. Puis Catherine s'occupera de la décoration, qui nous devons dire a été réalisé avec sobriété, raffinement et grand confort.

Coen, découvre que la propriété fut un domaine de très grande réputation pour ses battues aux perdrix rouges. Ayant pratiqué la chasse en Grande Bretagne, il étudie, avec différents conseillers nationaux et internationaux, la possibilité de redonner à la propriété ses lustres d'antan. Cela non plus ne sera pas une petite affaire. Coen et Catherine souhaitent faire une chasse la plus naturelle possible. Pour cela le gibier sera lâché en été et durant la saison de chasse il n'y aura pas de complément. Il faudra étendre la zone de chasse à 1200 hectares, planter des haies, définir les zones et types de cultures à gibier. La perdrix sera préférée en majorité au faisan. Ce dernier ayant une fâcheuse tendance à se décantonner en suivant les haies pour s'abriter des rapaces prédateurs. Malgré les efforts de tous les instants de Coen et du garde, même aujourd'hui, où la situation c'est beaucoup améliorée, la moitié des faisans quitte le territoire alors que 90% des perdrix s'y cantonnent et se reproduisent.

Le territoire de chasse comprend quelques 17 étangs très bien entretenus et régulièrement vidés pour assainissement. Cela permet d'y élever des colverts et accueillir les canards et sauvagines en migration, puisque le territoire est sur le flux migratoire qui passe par les Dombes.

Après des années d'effort Coen et Catherine ont découvert les dégâts que peuvent faire les sangliers français... En effet sur un tel territoire nos bêtes noires, inconnues sur les îles Britanniques, ont su s'y implanter, s'y nourrir, s'y reproduire et générer tous les dégâts à la flore et indirectement à la faune auxquels nous français sommes habitués. Très rapidement une évidence est apparue : contenir la population des sangliers. C'est pourquoi en plus des battues au petit gibier, tout naturellement, il a fallu organiser sur le territoire des battues aux sangliers et ceci au plus grand plaisir des chasseurs souhaitant durant leur séjour varier les types de chasse.

En général le programme d'un Week end est consacré à une journée de chasse à la plume (perdrix, faisans et canards) et une journée de battue aux sangliers. Il est possible d'y ajouter ou d'intercaler une journée de visite de caves car nous sommes en Bourgogne et que par exemple le vignoble de Puligny-Montrachet se situe à quelques kilomètres seulement.

C'est ainsi que courant Décembre nous rejoignons un groupe de chasseurs britanniques pour participer à un Week end de chasse au petit gibier et aux sangliers. Pour cette chasse nous serons huit ce qui est le nombre de postés idéal. Coen n'accepte pas plus de dix postés et ceci très rarement, être huit permet une grande distance entre les postes et plus de convivialité pour les reps. Du reste le château n'a que huit chambres... Pour nous rendre en Bourgogne nous avons le choix depuis Paris. Nous pouvons y aller en 4 heures en voiture ou en 1 heure et demie en TGV. Ce Vendredi, profitons de cette grande technologie française qui évite la fatigue et les risques routiers. Coen vient nous prendre à la gare avec son « Land Rover » blanc et en moins de 30 minutes nous arrivons au château et sommes accueillis par Catherine qui va nous faire les honneurs de sa demeure.

La première soirée, autour d'un apéritif et d'un dîner de qualité nous permet de faire connaissance avec les chasseurs du groupe. Il en sort une certitude nous apprécions tous le gibier de qualité ce qui ne va pas obligatoirement avec la quantité !

Le lendemain matin, après un petit déjeuner bien complet. Nous nous retrouvons dans le débotté (« guns'room ») où chacun d'entre nous a son vestiaire marqué d'une étiquette calligraphiée à notre nom. Quelle intention exquise ! Cette pièce est chauffée à l'ancienne avec un poêle à bois qui répand une odeur d'autrefois. Les consignes de sécurité nous sont données et nous tirons un numéro pour nos postes. Nous faisons connaissance avec le garde : Ben. Il vient directement d'Angleterre et nous salue dans son costume de tweed. Il porte cravate comme son assistant comme il est de coutume les jours de chasse dans les îles Britanniques.

Le domaine qui entoure le château contient des forêts d'arbres centenaires et des paysages offrant des panoramas et des points de vue admirables, parsemés de clairs ruisseaux, d'étangs et de bocages. Pour les premières battues nous partons directement à pied, ce qui par cette belle journée est tellement plus agréable que d'avoir à utiliser des véhicules. Aujourd'hui nous chasserons dans le cœur du territoire qui se trouve autour du château et n'utiliserons les véhicules que pour nous rendre à la battue d'avant le déjeuner où nous réaliserons une levée d'étang.

Pour cette première battue nous nous trouvons dans un pré situé au pied du château Au pied car nous sommes dans un creux longé par un ruisseau et face à un bois séparé du château par des cultures à gibier. A l'estimation du dénivelé qui nous fait face les oiseaux vont passer très haut. En ce début de battue quelques perdrix tentent leur chance et surprennent des chasseurs pas encore ajustés à leur hauteur et leur vitesse. La densité des vols augmente et quelques faisans se joignent à elles. Ce sont de très beaux oiseaux qui volent haut et vite. Bien évaluer leur trajectoire et leur vitesse n'est pas facile. Nous sommes en présence d'oiseaux qui « ont de l'aile ». Lorsqu'à la fin de la battue nous posons nos fusils pour aider les rabatteurs et les gardes, avec leurs chiens, à ramasser le gibier, nous pouvons juger immédiatement à la taille des ergots des faisans que ceux-ci n'ont pas été lâchés ce jour ou la veille comme dans de nombreux domaines. Certains de ces oiseaux sont redevenus sauvages et tout le travail de Coen et de ses gardes porte ses fruits. Nous sommes en présence de battue de « vrai gibier ».

Nous nous rendons à la battue suivante qui se trouve de nouveau dans un creux et la prairie où nous sommes postés est bordé de hautes haies et en surplomb se trouvent des cultures à gibier qui vont être rabattues. Lorsque les premiers oiseaux s'envolent ils doivent passer au dessus des haies et arrivent à la ligne à une très grande hauteur. Cette battue semblerait plus facile car l'on voit les oiseaux arriver de loin. C'est sans compter avec la vitesse et la hauteur de leur vol. Ils doivent parcourir une grande distance et de telle battue ne sont envisageable qu'avec des oiseaux de grande maturité. C'est un plaisir pour les yeux quand vers la fin de la battue les faisans au lieu de s'envoler à l'unité ou par tout petit groupe, ceux-ci regroupé dans le rabat s'envole en « flush » par groupe de plusieurs dizaines. Certes cela n'est sans doute pas très rentable pour la réalisation d'un tableau, mais magnifique à regarder. Une telle battue change de certain territoire où les oiseaux vous arrive à dix metre de hauteur et à bout de souffle.

A la fin de cette deuxième battue nous faisons une pause rafraichissement pour le plus grand plaisir de tous. Puis nous prenons les véhicules pour parcourir quelques kilomètres afin de nous poster dans un lieu magique. Entouré de collines se trouve un très grand étang entouré de boqueteau d'arbres certainement centenaires. Nous sommes postés au dessus de l'étang et les oiseaux vont devoir prendre immédiatement de l'altitude car ils vont passer au dessus des grandes collines situées derrière nous. Le paysage ressemble à certain de ces lacs de semi montagne. Nous nous attendons tous à voir des canards colvert qui certes nous passent à limite de portée de fusils, mais quelle n'est pas notre étonnement de voir aussi des vols de sarcelles. Plusieurs vols nous passent au dessus avec cette incomparable montée à la verticale dès le premier coup de fusil. Ce sera une levée d'étang magique.

Il est temps de retourner au château pour déjeuner. Celui-ci sera bref et de qualité afin de nous permettre de faire encore trois battues dans l'après-midi. Celles-ci nous permettrons encore d'avoir de très beaux oiseaux et une surprise à la deuxième battue quand nous nous rendons au poste et levons le long d'un pré humide cinq demoiselles qui nous saluent de leurs vols en zigzag et de leurs cris que l'on pourrait confondre avec celui d'un baiser : des bécassines.

Après une telle journée, ayant rendu les honneurs aux oiseaux prélevés, et nous étant changé, nous sommes attendu pour l'apéritif autour de la cheminée de l'un des salons. Celui-ci sera suivi par un dîner gastronomique où Coen, grand connaisseur de vins nous fera goûter à un Puligny-Montrachet et un Mercurey qui nous laisserons de grands souvenirs.

Le lendemain est consacré à des battues de sangliers, où nos amis Britanniques sont beaucoup moins confortables quant au tir. Nous réussirons tout de même à en prélever plus de vingt grâce à une organisation sans reproche. De bonne ligne de chasseurs arrivent à en réaliser plus du double mais est-ce la quantité prélevée qui compte et non la quantité et la qualité du gibier rencontré comme pour le battues de petit gibier.

Durant la saison, Coen et Catherine organisent ainsi une dizaine de weekend de chasse complété à partir de Janvier par des chasses devant soit. Seules quels chasseurs prévoyant en réservant longtemps à l'avance profiterons de leur hospitalité et de leurs gibiers naturels.

Aller chez Catherine et Coen est un grand plaisir. Ils vous reçoivent chez eux comme si vous faisiez partie de leurs amis ou de leur famille. Quant à la chasse nous ne pouvons que vous recommander d'y aller en raison de la qualité et de la variété du gibier rencontré.

Territoire: 1 200 Ha

Type: Battues Faisans, Perdreaux, canards, sangliers

Département: 58 (Nièvre)

Contact: Coen & Catherine Stork

Château de Villette

58170 Poil

03 86 30 09 13

E-mail: cstork@wanadoo.fr

http://battuedeprestige.com/villette_chasse/Chasse.html

Prix: suivant prestation

Points forts:

Beauté du site

Résident sur le territoire pour un séjour de chasse

Accueil familiale et professionnel

Très beaux gibiers variés

Points à améliorer :

Sans doute le français de Coen, Catherine le parle elle couramment

Guillaume de Falaise (*Bertrand de Courcy*)